

gne le chant doit déployer tout son talent non pas à tempêter sur l'instrument mais à aider discrètement le chanteur.

La conclusion de ce qui précède sera donc de ne pas confondre la musique vocale avec la musique instrumentale, et, lorsque les deux vont ensemble, que ce soit discrètement pour s'entraider et non pour se confondre ou se nuire.

Lorsque je traiterai du rythme grégorien, on pourra peut-être s'apercevoir que ce qui vient d'être dit sur la musique instrumentale introduite dans le chant n'est pas étranger à notre manière de chanter notre plain-chant.

Est-il besoin de rappeler que la musique instrumentale peut être ou profane ou religieuse ? Tout le monde sait cela ; cependant on semble ne pas le savoir : on jouera dans les églises les mêmes pièces que sur les théâtres ou dans les rues. On va même jusqu'à adopter des airs de chants protestants pour les jouer sur l'orgue ou les chanter sur des paroles : v. g. *Plus près de toi*. Que les protestants adoptent nos airs et les chantent : ils ne font souvent que reprendre ce que leurs pères du XVI^e siècle ont eu le malheur d'abandonner avec la vraie Eglise de Jésus-Christ. Mais nous, catholiques, notre répertoire de chant religieux est-il si pauvre qu'il faille emprunter aux protestants leurs hymnes et leurs cantiques ?

On dit que chez les Bénédictins qui sont maintenant à l'île de Wight, les protestants assistent en grand nombre aux offices pour entendre les chants grégoriens que rendent si bien ces bons religieux. Et dire que des catholiques ne peuvent le supporter et s'emballent pour un chant protestant ! Vraiment il faut être mûr pour l'esclavage d'agir ainsi ! L'Eglise, catholique possède un vrai trésor en fait de chant et de musique, trésor *caché* pour un grand nombre parce que l'on ne se donne pas la peine de le chercher ; on aime mieux prendre au passage ce que nous servent les premiers venus, fussent-ils même protestants.

Etudions donc NOS auteurs, NOS artistes, c'est-à-dire les auteurs et les artistes de la sainte Eglise : ils n'ont jamais été surpassés et ne le seront jamais, pour la bonne raison que toute vraie science vient de Dieu et que le beau idéal ne peut être que le bien idéal qui a sa source même en Dieu. Sans doute, l'homme dans toutes ses œuvres laisse entrevoir quel-